

RÉSUMÉ

Cinq sépultures collectives néolithiques rapprochées ont été mises au jour au cours de l'exploitation d'une carrière de granulats, dans la Boucle du Vaudreuil (Eure). Elles correspondent à des allées sépulcrales, mégalithiques ou non, dont l'utilisation couvre le Néolithique récent-final et la culture des gobelets campaniformes. Les axes de recherche développés ici ont privilégié la variabilité entre les différents monuments, l'étude du fonctionnement global d'un tel ensemble et également l'histoire de chacune des tombes, c'est-à-dire leur impact sur le paysage et l'occupation humaine postérieure à leur utilisation funéraire.

La Sépulture 1 de Porte-Joie est une grande allée sépulcrale probablement non mégalithique, de 13 m de longueur pour 2 m de largeur, fouillée de 1966 à 1968. Elle comporte les restes de 73 individus, en grande partie concentrés sur une surface d'environ 4 m², qui est la seule à avoir livré des ensembles osseux en connexion anatomique. Une sépulture isolée, datée de la fin de l'âge du Bronze, a également été découverte en bordure de la zone sépulcrale. Une bonne représentation des petits os et quelques liaisons ostéologiques suggèrent des dépôts primaires initiaux couvrant toute l'emprise de la chambre, et réorganisés par la suite.

La Fosse XIV de Porte-Joie correspond à une allée sépulcrale mégalithique de 15 m de longueur pour 3 m de largeur, associée à plusieurs occupations postérieures (enclos funéraires proto-historiques et cimetière du haut Moyen Âge). Elle comporte un fragment de dalle échancrée séparant la chambre funéraire de l'antichambre. Outre la conservation de rares supports mégalithiques, le sol de la chambre était presque entièrement recouvert de dalles de craie. Elle se signale également par la présence de deux possibles accès secondaires, l'un latéral, l'autre axial, dans la partie terminale de la chambre. Un grand bloc de craie situé à l'extrémité orientale de la fosse pourrait s'apparenter à une stèle. Le N.M.I. atteint le chiffre de 29 individus, chiffre particulièrement faible en comparaison des dépôts mobiliers qui sont les plus importants des 5 caveaux étudiés.

Malgré les perturbations importantes affectant la couche sépulcrale, l'étude des liaisons ostéologiques de la Fosse XIV met clairement en évidence une zone principale de dépôts primaires

successifs et largement perturbés. Une deuxième zone de dépôt primaire dans la partie terminale de la chambre pourrait être signalée par une sur-représentation des os des extrémités.

La sépulture des Varennes à Val-de-Reuil est une grande allée sépulcrale non mégalithique d'environ 14 m de longueur pour une largeur de 3 m, ayant livré les restes d'au moins 30 individus, avec une proportion relativement importante d'ensembles osseux en connexion anatomique. Comme la Fosse XIV, elle est dotée d'accès secondaires, l'un latéral, le second en position terminale. L'ensemble de la chambre a reçu des dépôts primaires qui ont été perturbés pendant l'utilisation du sépulcre, lors de déplacements réalisés au détriment de la zone terminale de la chambre funéraire et au bénéfice d'une aire centrale. Les restes osseux animaux se rapportent à des espèces sauvages probablement introduites par un carnivore.

Le cortège mobilier, qui ne comporte quasiment pas de parures, pourrait être l'indice d'une utilisation brève de ce caveau pendant le Néolithique récent.

La sépulture collective de Beausoleil 3 correspond à une fosse sépulcrale seulement reconnue au travers de quelques fenêtres de sondage : cette sépulture était également associée à un petit cimetière du haut Moyen Âge. Le décapage de la terre végétale a permis de déterminer les limites de la sépulture : une fosse d'environ 14 m de long sur 3 m de large, orientée nord-sud (les 4 autres étant orientées est-ouest). Les principales informations fournies par ce diagnostic sont les suivantes : d'importants dépôts sépulcraux riches en connexions anatomiques dans la zone centrale de la fosse, un abondant mobilier attestant de dépôts dans une phase tardive du Campaniforme, une probable zone d'entrée située au sud. Certains arguments, tels que la réoccupation du site durant le haut Moyen Âge ou la présence de blocs de grès brûlés, permettent d'envisager l'hypothèse d'une architecture mégalithique.

La sépulture de la Butte Saint-Cyr, sans doute la plus complexe de cet ensemble, est une allée sépulcrale mégalithique de 12 m de long sur 3 m de large, ayant livré les restes d'un minimum de 109 individus. Elle est dotée d'un accès en position terminale et d'une probable stèle à l'extrémité de son antichambre. Elle

témoigne d'au moins trois grandes phases d'utilisation funéraire du monument accompagnées d'interventions sur l'architecture et les dépôts sépulcraux. Les vestiges correspondant aux deux premières phases sont scellés sous des éléments d'architecture en pierres (orthostates ou dallage). La "cellule", espace d'environ 1,5 m², délimitée par des tranchées de fondation d'une cloison en matériaux périssables, concentre la majeure partie des dépôts de la troisième phase.

Le monument mégalithique de la Butte Saint-Cyr est englobé durant le haut Moyen Âge dans un cimetière associé à un village ; accueillant dans les premiers temps (deuxième moitié du VII^e s.) deux tombes privilégiées, il est affecté de dégradations au cours du IX^e s. et certains blocs sont réutilisés lors d'une campagne d'agrandissement de l'église. Les inhumations vont se succéder à l'emplacement de la sépulture néolithique jusqu'à l'abandon du cimetière médiéval.

La chronologie des monuments montre une même phase de construction, soit les derniers siècles du IV^e millénaire, avec un intervalle commun situé entre 3300 et 3100 av. J.-C. Le mobilier plus récent suggère une utilisation continue des caveaux durant le Néolithique récent et le Néolithique final (en particulier, complexe Gord-Artenac, céramique de type Conguel), sans toutefois qu'il soit possible d'identifier des interruptions prolongées de leur fonctionnement. Les dépôts les plus tardifs sont clairement rattachés au complexe campaniforme, excepté pour la sépulture des Varennes. Les différences au niveau du mobilier sont davantage quantitatives, même si la moindre représentation du mobilier individuel dans les 2 caveaux collectifs non mégalithiques peut aussi s'expliquer par leur dégradation plus rapide.

La chronologie fournie par les analyses radiocarbone sur os humain montre une pleine utilisation funéraire des monuments au Néolithique récent, jusqu'au XXIX^e-XXVIII^e siècles ; l'absence de dates plus tardives (Néolithique final, Campaniforme), n'est pas sans soulever de questions sur la fonction précise des monuments à cette époque, d'autant que des dépôts de mobilier funéraire apparentés à cette période sont attestés.

En dehors de l'opposition entre caveaux mégalithiques et non mégalithiques, l'organisation architecturale des caveaux offre une grande cohérence dans les différents éléments qui les composent : bipartition antichambre-chambre, compartimentage de la chambre, systèmes d'accès ou de passage secondaire ...

Le recrutement des populations inhumées a été peu sélectif selon le critère du sexe et de l'âge. Seul le phénomène de quasi

exclusion des enfants de moins de 5 ans, à l'exception des périnataux, se trouve élevé au rang de règle.

Le traitement statistique des données métriques aboutit, au delà d'une certaine homogénéité de notre population, à identifier des différences de format opposant schématiquement les sépultures mégalithiques et les sépultures non mégalithiques, sur des critères de robustesse. L'origine de cette structuration des données peut être liée à un déséquilibre du sex-ratio (mais celui-ci n'a pas été détecté lors de l'étude du recrutement sexuel) ou plutôt à des conditions de vie plus favorables pour les populations inhumées dans les caveaux mégalithiques.

Les sépultures de Val-de-Reuil et Porte-Joie forment un ensemble cohérent issu d'un aménagement global et offrent l'opportunité rare d'argumenter sur des bases solides l'hypothèse souvent émise selon laquelle les caveaux collectifs du Néolithique récent-final sont le réceptacle de la majeure partie des défunts d'un même groupe social.

Les allées sépulcrales du Bassin parisien nous ont jusqu'à présent renvoyé l'image d'un traitement égalitaire des défunts qui s'accorde mal aux formes d'organisation que l'on prête habituellement aux sociétés de la fin du Néolithique.

D'une manière générale, la nature de la documentation offerte par les sépultures de Val-de-Reuil et Porte-Joie a permis d'observer deux phénomènes parallèles :

- une évolution vers une individualisation des dépôts associée à une réduction de l'espace sépulcral ;
- une forme de hiérarchie qui ne s'exprime pas à l'échelle du caveau, mais à l'échelle d'un groupement de caveaux.

Les résultats permettent de proposer certaines hypothèses sur l'organisation lignagère de la population dans son ensemble : chaque caveau peut s'identifier, conformément aux exemples ethno-historiques, à un même groupe de descendance. La population inhumée dans un des monuments (Fosse XIV) pourrait représenter un groupe dominant.

La répartition dispersée des sépultures nous semble emblématique de cette organisation sociale.

Enfin, ces sites donnent la possibilité d'étudier de manière détaillée la question du devenir des mégalithes et de leur influence dans l'organisation des terroirs, tant durant la protohistoire qu'au haut Moyen Âge. Le phénomène de réoccupation funéraire, qui n'est pas isolé, est analysé en détail et différentes interprétations sont discutées.